

Les passions vides

DU MÊME AUTEUR :

*L'ambivalence de la mère*  
érès, 2011

*Le regard d'Elsa*  
L'Harmattan, 2010

*La folie des mères,*  
Imago, 1992, réédition 2010

*Amor e odio a ambivalencia da mae,*  
Companhia de Freud, 2007

Sous sa direction avec J.-J. Rassial  
*De l'infantile au juvénile,*  
érès, 2006

*Sida, luttés à vif,*  
La Pensée sauvage,  
préface de Simone Veil, 1994

*Les troubles de la relation à la mère,*  
Privat, 1992

Michèle Benhaïm

# Les passions vides

Chutes et dérives

adolescentes contemporaines

é  
éditions  
rès

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5161-5

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

## *Table des matières*

INTRODUCTION.....	9
Passion.....	11
Vide, idéaux de néant ? Idéaux du vide.....	14
SUJET, THÉORIE DE L'ESPRIT ET TRANSFERT.....	17
Désobjectivation, forclusion de l'altérité et altéricide.....	17
Urgences, transfert et toxicomanies.....	57
L'engagement thérapeutique : transfert/contenance/ <i>holding</i> /écroulement.....	76
On ne soigne plus, on compte.....	88
ALERTEZ LES BÉBÉS ! LA DÉTRESSE MATERNELLE PRIMAIRE DANS SON RAPPORT AUX PATHOLOGIES DE L'ALTÉRITÉ.....	107
Clinique actuelle du <i>holding</i> .....	109
Clinique actuelle du <i>handling</i> .....	112
Clinique actuelle de l' <i>object-presenting</i> .....	115
ENFANCES.....	123
On abandonne un enfant : Pourquoi Bart est-il si « vener » ?.....	123

On sacrifie un enfant :	
« Oh mon dieu ! ils ont tué Kenny ! » .....	132
On sauve un enfant :	
Asklépios, la chèvre et le chien .....	135
ADOLESCENCE, DE LA BLESSURE AU CORPS	
À LA DÉCHIRURE DU LANGAGE .....	163
L'a-llusion ou la jouissance des mères.	
Il était perdu mais ne le savait pas... ..	164
L'autre ? Quel Autre ? Il sert à rien... ..	179
Où est-ce que j'ai mal ?	
ou <i>Ceci n'est pas un délinquant</i> .....	189
L'ennui... bowling for Hippolyte .....	210
J'dis ça, j'dis rien... voilà .....	222
CONCLUSION	
COMMENT FAIRE LE DEUIL DE RIEN ? .....	265
« Je ne sais pas vivre » .....	266
« L'éthique, c'est se confronter au noyau inhumain de l'humanité » .....	269
REMERCIEMENTS .....	273

*À mes fils,  
Cyril, Renaud et Vladimir,  
dont l'humour et l'amour  
m'insufflent chaque jour  
esprit de résistance et de lutte,  
et m'offrent les joies infinies  
des passions... pleines.*





## *Introduction*

« Contemporain est celui qui reçoit  
en plein visage le faisceau de ténèbres  
qui provient de son temps. »

G. Agamben

Passions, vide, « passions tristes<sup>1</sup> », passions « suspendues<sup>2</sup> », passions vides, vide de la passion, passions du vide, vide de la passion... « On peut être sévère avec le crime si on est sévère avec les causes du crime<sup>3</sup>. » C'est pourquoi cet ouvrage va se pencher sur les dérives contemporaines, à partir d'une approche psychanalytique. Nous allons essayer de comprendre ce qu'il en est de la notion de sujet dans un actuel du « pousse à l'urgence », et ce, dans les registres du soin et dans le champ social.

Pas de Sujet sans Autre : il sera donc nécessaire d'examiner l'état de cet Autre/autre, mais aussi les

---

1. B. Spinoza, *Éthique*, Paris, Flammarion, 1993.

2. M. Duras, *La passion suspendue*, Paris, Le Seuil, 2014.

3. Robert Badinter, dans A. Laurent, *En finir avec l'angélisme pénal*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

dimensions transférentielles en jeu, en particulier, dans les contextes de la toxicomanie et de l'adolescence, contextes paroxystiques et paradigmatiques, où, comme le supposait Freud, « le pathologique éclaire le normal ».

Si cet ouvrage doit son inspiration à une clinique essentiellement adolescente, il va nous falloir cependant « alerter les bébés » captifs du chaos, non plus d'une préoccupation maternelle primaire qui s'éterniserait, mais d'une *détresse maternelle primaire* qui se manifeste aujourd'hui sous les traits d'une fonction maternelle à la dérive, champ où, tour à tour, *holding*, *handling* et *object-presenting*, les trois dimensions de cette fonction essentielle, ne remplissent plus tout à fait leur rôle, celui de structurer le nourrisson dans son rapport à la réalité, et ce, dans le processus de construction de l'altérité. Ces défaillances sont l'effet de ruptures qui trouvent leur origine dans la singularité de l'histoire de chacune prise dans des situations psychiques et/ou sociales et dans des discours sociaux ne pouvant parfois que les « affoler ».

Nous convoquerons ces situations où le fantasme trouve aujourd'hui à se formuler sous les traits de l'abandon ou du sacrifice d'un enfant. Ce point nous engagera à analyser comment et à partir de quel type d'engagement peut se décliner un « sauvetage » d'enfant, et combien le temps *non compté* en est une des conditions incontournables.

Enfin, c'est l'adolescence, « ce baromètre de la culture<sup>4</sup> », qui témoignera de l'ampleur de la « chute »

---

4. D.W. Winnicott parle de « baromètre du social » dans *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 1994.

contemporaine. Corps et langage meurtris rendront compte de parcours énigmatiques où le temps de l'« illusion » winnicottienne est mis à mal, où l'Autre « ne sert à rien », où le sujet laisse place à une surface lisse sur laquelle rien ne semble s'inscrire ni s'historiciser, et où l'ennui mène aux transgressions fondamentales que sont le meurtre et l'inceste. Ces divers points porteront éclairage sur ce slogan adolescent actuel où « quand j'dis ça, j'dis rien », slogan témoignant, à son insu, d'un ravage, celui d'une absence de valeur relative au langage et à la parole.

## PASSION

Nombre d'adolescents nous tiennent à distance : « Ne me demande rien », semblent-ils signifier lorsqu'ils ne l'énoncent pas clairement comme tel. Cet énoncé ne peut être entendu comme une demande même s'il en revêt les contours, mais plutôt comme l'impossibilité d'un point d'accroche à la demande. Pourquoi les adolescents se comportent-ils comme s'il ne pouvait (plus) rien leur arriver ? « Il ne peut (plus) rien m'arriver » n'installe pas le sujet dans la vie mais dans une forme d'errance. L'Autre primordial, à l'origine de la structuration subjective, était-il si réduit ? S'est-il présenté si dépourvu de manque inscrit en lui ? Est-ce ce défaut qui condamne aujourd'hui des adolescents à errer comme ne parvenant pas à trouver un point ou un lieu originaire ? Pourquoi nombre des actions (délinquantes par exemple) adolescentes ne parviennent-elles jamais à se hisser au rang d'actes, et demeurent, au contraire, des ritournelles répétitives ?

Pourquoi évoquer la passion dans cet ouvrage consacré aux chutes et aux dérives contemporaines en matière de psychopathologies adolescentes ? Et surtout comment justifier d'y accoler le terme « vide » qui, a priori, lui est opposé ?

« Passion » repose ici sur ses significations philosophiques premières incluant à la fois l'idée classique de passivité relative à une soumission du sujet à ses pulsions et l'idée plus moderne d'exclusivité qui recouvre le « choix » de l'objet de la passion lorsqu'il s'accompagne d'une préoccupation totale de l'esprit pour cet objet.

D'Aristote à Descartes, la passion semble, tour à tour, recéler en elle-même son propre objectif, entraîner une altération de la pensée, pervertir la raison, égarer le jugement, changer subitement l'état interne du sujet, notamment sous l'impulsion corporelle, ébranler l'âme.

Les passions (du) vide recèleraient-elles l'absence des *six passions de l'âme*<sup>5</sup> ? Admiration, amour, haine, désir, joie et tristesse..., ces émotions de l'âme auxquelles Descartes peut donner valeur d'actions, utiles à « l'homme sage » qui, de la tristesse à la haine, rencontre le désir de se délivrer du « mal », et de la joie à l'amour, celui d'acquérir le « bon ». Ainsi ce ne sont pas les passions qui sont « bonnes » ou « mauvaises » mais ce à quoi elles engagent. Encore faut-il, serions-nous tentés d'ajouter, que ces « agitations » de l'âme aient quelque existence ; à défaut, si seule la « passion

---

5. R. Descartes *Les passions de l'âme*, Paris, Flammarion, coll. « GF/Philosophie », 1998.

de l'ignorance » anime l'âme, c'est l'« hébétude » qui guette le sujet. L'absence ou l'insuffisance d'admiration, passion intellectuelle et philosophique par excellence (parce que proche de l'« étonnement » socratique visant l'objet de connaissance), repose sur ce que Descartes nomme « une trop bonne opinion de soi-même », et que nous pourrions traduire par une fragilité narcissique massive.

« L'Âme est un pari, tout comme l'inconscient », dit Lacan.

La clinique que nous allons déployer montre que moins la parole parvient à dire la réalité subjective, qui plus est si cette réalité est empreinte de traumatismes, plus cet état « passionnel » violence un sujet comme vidé de possibilité de transcrire métaphoriquement ses points d'horreur suspendus, ses traces pétrifiées, poussé alors, en quelque sorte, à devoir les agir bruyamment. « Des traces perdues du sujet qui ne sont pas à lire ni ne peuvent être lues ne se coalisent pas au rébus des formations de l'inconscient et font retour sur le sujet, le sidérant, le ravissant à lui-même<sup>6</sup>. »

Outre ces remarques reprenant des définitions possibles du concept de « passion », il nous faut avouer que le titre de cet ouvrage, volontairement provoquant, emprunte cette dimension *subversive* à Spinoza qui osa « les passions tristes »... Si on en traduit ce qui peut éclairer les propos de notre texte, on avancera que la passion peut être la voie qu'emprunte l'esprit pour augmenter la force d'exister de son corps, mais qu'elle

---

6. O. Douville, « Roland Gori : Logique des passions », *Figures de la psychanalyse*, n° 11, 2005, p. 219-225.

peut aussi se révéler « triste » de n'être pas sublimatoire. De cette tristesse dérive la haine. Notre société dite postmoderne ne se spécifie-t-elle pas d'être submergée par la tristesse ? Chez Spinoza, la passion triste s'articule toujours au registre de l'impuissance, et par là, ne saurait engendrer ni action, ni liberté du sujet. Liberté, en l'occurrence, de se penser soi-même dans sa singularité, comme comptant pour un, pour l'autre. La passion triste, en tant qu'elle entrave ce type de pensée, s'apparente à ce que nous tentons de définir comme passions du vide.

Enfin, rappelons qu'Esquirol, dès 1805, établit un lien entre l'aliéné et le sujet passionné. Cependant, la passion conserve une double dimension : elle est à la fois cause de la maladie et moyen de traitement (Esquirol, 1938<sup>7</sup>). D'un point de vue analytique, on notera pour conclure que la passion, ainsi définie, entrave, pour le moins, le processus transférentiel d'une part, la séparation d'autre part.

## VIDE, IDÉAUX DE NÉANT ? IDÉAUX DU VIDE...

« *Je fais le vide* » nous surprenons-nous à dire lorsque nous sommes confrontés à un excès d'affect et à notre impuissance à pouvoir y faire face, à ordonner ces affects, les intégrer, voire, si besoin, les analyser. Au-delà de ce sens qui, bien que commun, témoigne déjà d'une paradoxale consolation associée au « vide », le concept de vide ne manque pas de suggérer la psychose. Ce vide qu'entraîne cette non-aliénation du

---

7. 1838-06-30 (lég) Loi n° 7443 sur les aliénés du 30 juin 1838. Recueil Duvergier page 490 – Loi Esquirol.

psychotique à un Autre, cet impossible du refoulement originaire, condition de la création d'un « vide » logique et nécessaire à toute possibilité d'inscription, ce vide que parler (pré) suppose, ce vide originaire dont le défaut confronte justement le sujet à se mouvoir au bord du vide, de l'abîme, parfois avec effroi, parfois dans un dénuement pouvant confiner à une détresse absolue. Certes. Pourtant, les situations sur lesquelles nous appuierons nos propos dans les chapitres qui vont suivre n'évoquent pas des patients psychotiques mais des adolescents dont les manifestations énoncées ou agies (scarifications, rapport à la parole, tentatives de suicide...) semblent viser à une sorte de renoncement à soi, d'effacement de soi comme ultime recours à l'apaisement. Se perdre pour être... Dans une tension interne qui n'est pas sans évoquer un étrange lien avec *la mort*, ici, le vide n'angoisse pas, il soulage. Faire le vide en passe également par se taire. Se taire pour oublier ? Oublier une douleur jamais mise en mots. Ce vide du sujet, cet effacement temporaire semble être ce qui est visé, notamment au travers du détour toxicomane, rapport « passionné » à l'objet qui pourrait faire oublier. « Le monde reste fantôme, avant qu'une substance lui donne corps<sup>8</sup>. » La vacuité ce n'est pas le néant. Davantage qu'une clinique d'états-limites, nous mettrons l'accent sur ce qui n'y fait pas bord, ce qui dé-borde. Clinique du *no limit*, donc de tous les excès qui peuvent dérouter le clinicien.

---

8. J. Cocteau, *Opium*, Paris, Stock, 2003.

Mais le vide révèle aussi l'absence, l'absence d'un sujet qui « n'y était pas », qui « ne se souvient de rien », « qui ne voit pas où est le problème », qui « n'a même pas mal », qui, lorsqu'il « dit ça, il ne dit rien ».

Cette dimension pose précisément la question de l'engagement impossible, par exemple chez l'adolescent, une sorte de faillite de sa propre représentation dans les mots, un peu comme un état d'incroyance faisant écho à ce que l'on peut bien nommer aujourd'hui, *une faillite quasi généralisée de l'engagement*.

Le signifiant ne représenterait-il plus le sujet pour un autre signifiant ? Le corps résout-il alors cette perte de soi-même en se retrouvant en « état-limite » ? « Quand le fantasme devient inaccessible, alors le sujet est "vide" », nous dit Lacan<sup>9</sup>. Nous ferons le pari que, prise au cas par cas, cette logique relève plus d'une *éclipse subjective* que d'une sorte de mutation anthropologique ou que d'un véritable effacement.

---

9. S. Zizek, *La parallaxe*, Paris, Fayard, 2008.



## *Sujet, théorie de l'esprit et transfert*

### DÉSUBJECTIVATION, FORCLUSION DE L'ALTÉRITÉ ET ALTÉRICIDE

Comment rendre compte, aujourd'hui, de la subjectivité humaine ? Dans un premier temps, en faisant un détour par la construction de l'altérité. Comment se construit l'altérité chez le bébé ? Cette interrogation autour de l'énigmatique construction de la pensée (perception, conscience, psychisme, intellect, mémoire, représentation, cerveau, inconscient... boîte noire) traverse tous les champs des sciences dites humaines.

#### *Le sujet et l'Autre*

« Le propre n'accède à lui-même  
que par l'épreuve de l'étranger. »

Hölderlin

Le sujet de la psychanalyse est divisé, en prise à une altérité symbolique qui le dépasse et le détermine, ce que Lacan a nommé « grand Autre ». L'Autre est le lieu d'adresse de la parole – trésor des signifiants ; il détermine le sujet de manière antérieure et extérieure.

Décrire la genèse du sujet ne peut se faire sans le penser dans une dialectique à l'Autre : sans Autre, pas de sujet. Lacan proposera de penser le rapport à l'Autre en termes d'aliénation/séparation afin d'articuler comment le sujet a l'Autre pour condition d'existence : le sujet que représente un signifiant pour un autre signifiant ne peut être représenté qu'au lieu de l'Autre, mais pour autant ne cesse de se séparer, c'est-à-dire de rencontrer le manque dans l'Autre. Ainsi l'Autre est-il consubstantiel au sujet. L'Autre est à entendre comme lieu psychique, lieu métaphorique où s'introduit pour le bébé la temporalité dans le *fort-da* à partir de la présence/absence de la mère. C'est précisément dans le rapport mère-bébé que la fonction trouve sa genèse<sup>1</sup> et que ses différentes acceptions s'inscrivent : les dimensions du réel, du symbolique et de l'imaginaire. L'Autre manque, c'est de l'élaboration de ce manque que naîtra la pensée. Dans l'« Esquisse », Freud n'a de cesse d'articuler subjectivité et intersubjectivité au travers de la notion de « personne (prochain) secourable<sup>2</sup> » : le bébé crie, la mère pose une action « spécifique » répondant au cri. Nous savons qu'elle doit, pour ce faire, lui faire « violence d'une interprétation » au travers de sa propre sensibilité, de sa propre expérience et, nous pouvons l'espérer, de son ambivalence<sup>3</sup>. Ainsi c'est bien de l'antériorité de l'Autre qu'il est ici question, c'est à l'Autre en effet que l'expérience

---

1. J.-J. Rassial et coll., « Temps, structure et psychogenèse », *L'évolution psychiatrique*, n° 72, 2007, p. 469-476.

2. S. Freud (1897), « Esquisse pour une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1956, p. 337.

3. M. Benhaïm, *L'ambivalence de la mère*, Toulouse, érès, 2001.

primordiale est d'abord confiée : c'est pourquoi le désir, soulignera Lacan, c'est le désir de l'Autre.

« Le désir est le désir de l'Autre<sup>4</sup> », désir d'être désiré par l'Autre, désir de ce que désire l'Autre. Ainsi, ce qui constitue le sujet, le désir, ne saurait se décliner autrement que dans un rapport à l'Autre. C'est pourquoi sont ici accolés deux termes : que l'Autre, en tant qu'un des étages de l'altérité, soit forclos, que l'Autre soit voué à disparaître, et le processus de construction subjective s'interrompt, voire régresse.

La question que pose l'« Esquisse », au fond, pourrait se décliner en deux temps : y a-t-il eu les coordonnées nécessaires (temps, espace, Autre) afin que :  
– le miracle (de l'« amour ») se produise ;  
– le nourrisson se confronte immédiatement au fait que ce miracle lui vienne de l'Autre ?

Peut-être pouvons-nous même y adjoindre une troisième dimension : une fois le miracle de l'amour accompli, y a-t-il continuité (d'existence) ou abandon, comme un point d'indépassable qui engendrera une position mélancolique ?

Nous pouvons d'ores et déjà mettre en articulation la question singulière de l'« abandon » comme point d'origine de la mélancolie, et la question collective de « la mélancolisation du lien social<sup>5</sup> » comme effet du discours capitaliste, dont Lacan nous dit bien qu'il forclot les « choses (miracle ?) de l'amour<sup>6</sup> »...

---

4. J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil, 2013.

5. O. Douville, « Pour introduire l'idée d'une mélancolisation du lien social », *Cliniques méditerranéennes*, n° 63, 2001.

6. J. Lacan, « Le savoir du psychanalyste », *Entretiens de Sainte-Anne, 1971-1972*, inédit, leçon du 6 janvier 1972.

Si c'est d'une (violence de l') interprétation qu'il s'agit, et pas simplement d'une réponse de satisfaction immédiate à un besoin immédiat, alors la détresse peut se mettre à concerner, au-delà de l'enfant, l'autre. Devoir en passer par le travail psychique d'interprétation ouvre pour la mère et l'enfant, au-delà d'une disponibilité factuelle, l'accession à la castration. Ainsi, d'emblée, les choses s'engagent hors du champ de la jouissance.

Mais l'Autre contient le paradoxe d'être à la fois cet inconnu, terrifiant, « persécuteur », « hostile », et celui qui posera l'acte secourable. Pour penser la séparation, Freud aura alors recours au versant « cognitif » où sont en jeu le jugement et la connaissance : connaître comme permettant de faire la part de ce qui revient à soi-même et de ce qui revient à l'autre. Une part de l'altérité reste cependant immuable et échappe à ce jugement premier, pour Freud comme pour Lacan, et *la chose* n'aura plus qu'à être refoulée à jamais.

Un espace originaire subsiste pour le psychanalyste, celui où nul ne sait vraiment qui crie et qui entend le cri. Le bébé est alors ce « pur être de jouissance », ce que Levinas évoque d'un « en-deça du sujet », et ce que Freud avance en termes de sujet égaré dans l'*hilflosigkeit* (la détresse, le « désaide »). La proximité originaire peut, au nom d'une détresse infinie du bébé et d'une con-fusion des détresses de la mère – la sienne dans le désarmement d'ignorer ce que dit le cri, et celle du bébé, inconsolable dans cette attente – mettre en péril l'existence du bébé comme sujet séparé.

Ici, le *jugement* que pose Freud et qui sauve l'enfant de l'affect tout-puissant semble fonctionner dans le registre « cognitif » de la connaissance et faire fonction de mécanisme de défense contre l'envahissement

## *Remerciements à...*

*Mes patients*, leurs douleurs, souvent, leur épanouissement, parfois...

Toutes les équipes de travailleurs sociaux et de soignants avec lesquelles je collabore depuis de longues années, et particulièrement :

*La Claire Maison*, Lucile Bèchetoille, Marie-Paule Borie, Véronique Caillot, Philippe Calestroupat, Anhaïd Ceyhan, Monia Debèche, Françoise Javel, Kirsten Lange, Luc Mathis, Josiane Mazzella, Marion Nicolas, Aurélie Ruze, pour être et demeurer une équipe remarquable d'éthique et de finesse, mais aussi de patience infinie avec des adolescentes sans pitié ! Chaque séance d'analyse de leur travail auprès de ces adolescentes en détresse extrême m'a enseignée et a participé à l'écriture de cet ouvrage qui doit beaucoup à l'authenticité de leurs récits et de leurs questionnements.

*La Corniche*, Mounir Achari, Djelloul Akermi, Badra Anglo, Leïla Ben M'Chich, Heidi Bouzid, Jean-Marc Chapuis, Guy Cholivet, Naïma Essaïsi, Pascal Fraichard, Nasia Guermoud, Olivier Lemaire, Alain Levy, Myriem Maïcha, Clotilde Masson, Julien

Narsama, Sadia Rouhane-Hacène, Diaye Soumare, Samira Taourirt, Marion Thierry-Mieg, pour leur enthousiasme souvent, leurs découragements parfois, leur engagement, toujours.

Le lieu d'accueil enfants-parents *Le Petit Pas* pour le travail engagé et pour avoir sauvé Asklépios, parce que « qui sauve un homme, sauve l'humanité ».

Le lieu d'accueil enfants-parents *Les Robins du bois* pour l'accueil, la patience, l'éthique, l'authenticité.

*Ma famille* pour son éternelle tendresse, et *mes ami(e)s* pour leur présence indéfectible..., en particulier : *Annaïck* pour la douceur du lieu, le lilas et les iris, tout ce qui a atténué la violence de ce que j'écrivais...

Une pensée amoureuse pour celui dont le regard a amoindri les épreuves de la vie et illuminé les matins éparpillés...

Une pensée affectueuse pour ma fille de cœur, Eléna.

Ce livre a vu ses derniers chapitres s'écrire à Kithira, petite île déserte en Grèce...